

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes
 ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.
 Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 22. — 31 AOUT 1878
 BUREAUX
 7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.
 LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS
 Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.

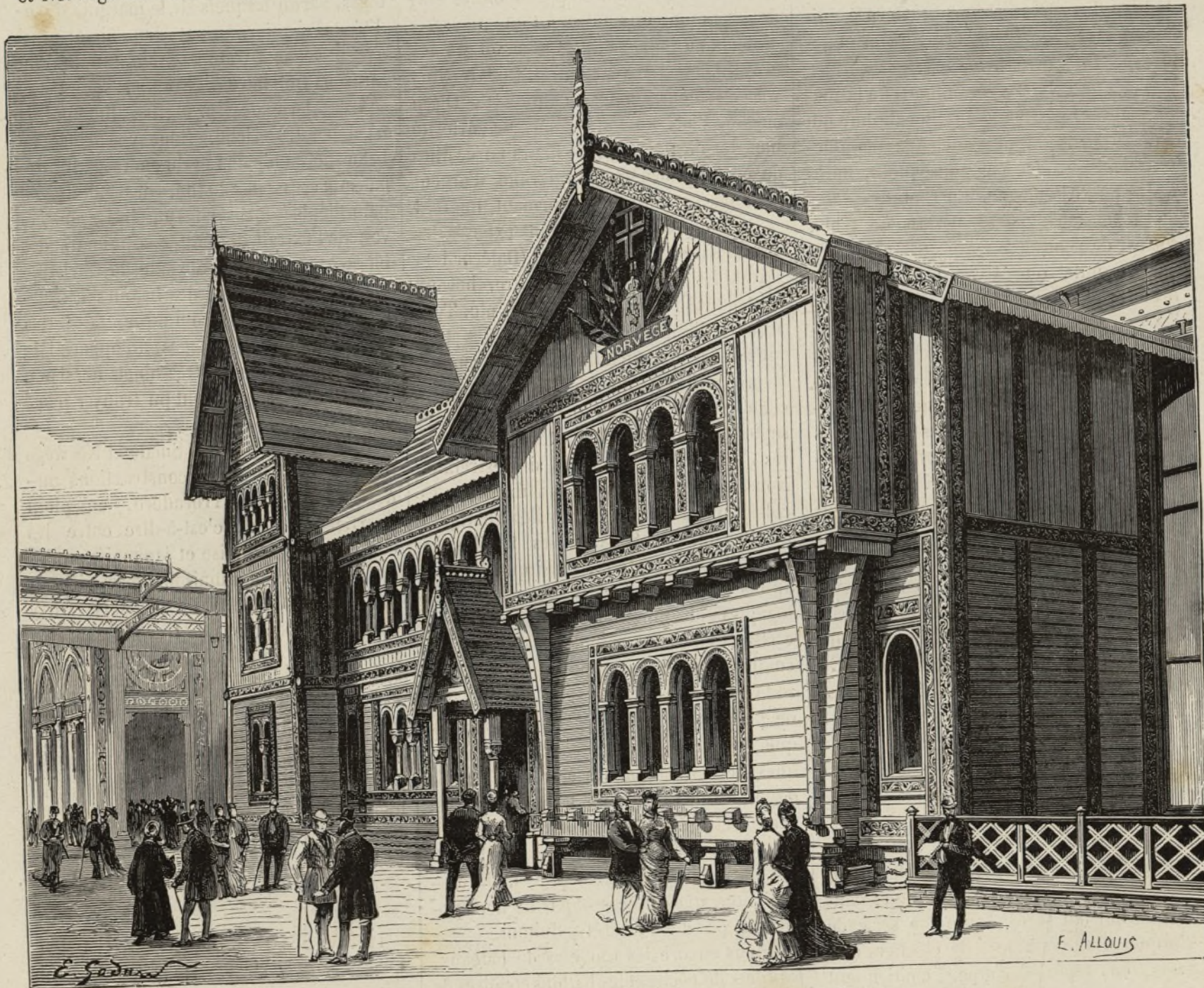


L'EXPOSITION SUÉDO-NORWÉGIENNE

L'exposition du royaume-uni de Suède et Norvège fait suite à celle de la répu-

blique des États-Unis d'Amérique, et borde le côté nord du passage couvert conduisant de la porte Rapp à la porte Desaix, dont l'exposition italienne occupe l'autre côté.

La façade de cette exposition, due à M. Thrap-Meyer, architecte norvégien, se compose de deux pavillons : l'un étroit, à deux étages, dont le rez-de-chaussée est percé de deux baies en plein cin-



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SUÈDE ET DE LA NORVÈGE.

tre, réunies par une colonne à chapiteau scaphoïde, le premier étage de trois, le deuxième étage de cinq baies semblables, surmontées d'un pignon conique; c'est le pavillon de la Suède; l'autre, plus large, a un seul étage, percé, comme le rez-de-chaussée, de quatre baies isolées en plein cintre et ayant l'aspect d'un chalet; c'est celui de la Norvège. Ces deux pavillons sont réunis par un corps de bâtiment plus bas, de même style que le pavillon

suédois, avec un premier étage unique percé de deux fenêtres; à droite de cette construction se trouve l'entrée des galeries intérieures, abritée par un porche que soutiennent les mêmes colonnes à chapiteau byzantin. Cette construction élégante, caractéristique, une des mieux conçues de la rue des Nations, est en sapin rouge pour les encadrements et blanc pour les pleins; elle ne frappe pas d'abord, ne tire pas l'œil, comme on dit;

il faut s'en approcher et daigner l'étudier un peu, mais ce n'est pas du temps perdu.

Comme dans les salles de la Russie, nous trouvons ici la petite carte géographique locale fixée à l'objet isolé ou à la vitrine, dans le but d'instruire le visiteur de la situation exacte du lieu de provenance des produits exposés. C'est une idée excellente, nous le répétons, et qui trahit un esprit de méthode que nous voudrions voir

plus commun. — Malheureusement on a oublié de traduire en français ces utiles indications.

Après avoir signalé en passant de bonnes photographies, quelques spécimens de travaux typographiques et de reliure, des instruments de météorologie et principalement un météorographe imprimeur d'une construction irréprochable, des mouvements d'horlogerie de Stockholm, montés de toutes les dimensions, nous nous arrêterons un peu plus longtemps dans la galerie de la céramique, de la verrerie et de l'orfèvrerie qui se succèdent le long du passage couvert, décoré lui-même de trophées de barres de fer et autres produits métallurgiques.

Voici les produits céramiques de la manufacture Rorstrand, de Stockholm, qui date de 1726, la plus ancienne manufacture de l'Europe, par conséquent, après celles de l'Allemagne. Ce sont des vases aux formes originales, services de table, socles de pendules, aiguères en faïence opaque unie ou décorée; des candélabres en faïence grands comme les candélabres à gaz de nos rues; des cheminées-poêles gigantesques, etc. Quelques autres maisons, notamment la maison Gustafsberg, exposent des produits non moins remarquables, quoique dans des proportions plus restreintes; puis viennent l'orfèvrerie de Stockholm et la verrerie de Limnared, qui méritent de retenir un moment l'attention du visiteur.

Les salles correspondantes, consacrées à l'exposition norvégienne, contiennent principalement des terres-cuites de Christiania, et l'exposition particulière du bureau géologique de la Norvège méridionale, avec ses collections et ses cartes. Voici maintenant le mobilier : quelques pianos, des meubles divers d'une bonne exécution, mais n'offrant rien de bien extraordinaire; un meuble de salon en bois sculpté mérite toutefois une mention spéciale. Au milieu de la salle, une vitrine d'antiquités, bijoux, poteries, etc.; plus loin, des instruments de précision; dans la salle qui fait suite, toute une série de kiosques, de pyramides, de clochers élégants, en sapin découpé, contiennent toute sorte de spécimens de papiers en pâte, en feuilles, en moulures d'ornement, faits avec ce même sapin. Aux murailles de cette curieuse salle, des cartes hydrographiques et topographiques sont appendues.

La galerie suédoise du vêtement, peu intéressante, est suivie de celle des fourrures norvégiennes, parmi lesquelles celles de l'ours polaire et de son compagnon le renard argenté rappellent la position géographique du pays. Non loin de là, une pyramide d'édredon surmontée

du canard qui produit ce fin duvet, soigneusement empaillé, bien entendu, et, dans un coin de ce lit moelleux, quatre œufs dudit canard attendant la couveuse : c'est une exposition complète, intéressante et qui ne prend pas beaucoup de place.

Nous signalerons également la salle de la bijouterie, où l'on s'arrête volontiers devant des vitrines qui contiennent de curieux bijoux, de petits vases et des corbeilles en filigrane d'argent; une vitrine particulière est consacrée à la collection des bijoux portés par les paysannes norvégiennes, qui est d'un grand intérêt ethnographique; une autre, à toute une série d'objets en bois, sculptés avec un art incroyable, par un paysan d'Opdal (Norvège septentrionale), nommé Ole Olsen Moene. Voici un autre genre de curiosité bien locale : il s'agit de fleurs en écailles de poissons ornées de filigrane d'argent et de perles, d'un effet charmant, ma foi !

Dans une salle voisine sont exposés les produits des mines de Falun (Dalécarlie) : pyramides de cuivre, de soufre, bocaux contenant divers sels de cuivre, etc. Tout autour, d'imposants spécimens des travaux des usines métallurgiques, accusant la prospérité d'une industrie qui, avec celle des bois, fait la fortune de ces pays septentrionaux où la culture des terres est nécessairement si restreinte. Nous admirons ensuite les magnifiques collections des végétaux fossiles rhétiques de Palsjö, en Scanie; des fossiles du grès, des schistes, etc., ainsi que diverses autres collections fort intéressantes, géologiques et minéralogiques, outre les cartes et tableaux graphiques qui les accompagnent. Il y a aussi des modèles hypsométriques de mines, exécutés, à l'aide de plaques de verre superposées sur lesquelles sont peintes les couches géologiques successives, par les élèves de l'École des mines de Stockholm, lesquels valent la peine d'être étudiés de près. Ajoutons à cela des pyramides de bougies, d'allumettes au phosphore amorphe, d'allume-feux, etc., quoique ces objets ne nous paraissent pas d'un intérêt palpitant.

Citons encore les modèles de bateaux, les filets de pêche et les ballons et poires de verre soufflé destinés à maintenir ces filets à la surface de l'eau; l'huile de foie de morue limpide enfermée dans de vastes flacons transparents; les cuirs et les peaux; les parquets norvégiens tout aussi beaux que ceux de la Suisse; un petit modèle de train de chemin de fer avec station, bureau télégraphique, etc., ayant pour but la démonstration d'un nouveau système d'arrêt spontané, du moins cela nous a paru tel; et nous n'aurons alors oublié que bien peu de chose.

Les machines suédo-norvégiennes les

plus nombreuses sont les machines à travailler le bois, qui sont ici d'une puissance extraordinaire. Nous remarquons aussi des treuils à vapeur à un ou deux cylindres; une machine marine à hélice, de douze chevaux, avec sa chaudière; une machine à faire des écrous; des machines et instruments d'agriculture; deux locomotives; des calorifères de forme cylindrique, en fonte, d'une taille gigantesque; une pyramide de fers à cheval, des tôles-râpes, etc. N'oublions pas cependant un lot intéressant de carrosserie dont les amateurs, parmi lesquels M. le marquis d'Audiffret-Pasquier, n'ont rien laissé; ainsi que d'élégants traîneaux dont nous ne saurions que faire en France.

La galerie des produits alimentaires n'est pas très-riche. Nous y voyons de beau sucre en pains et du sucre candi, des gâteaux secs pour le thé, des galettes de pain d'épices fort sèches aussi, des conserves, de l'extrait de malt, des liqueurs, des bières, notamment l'ale pâle de Christiania, etc. Il y a aussi des briques réfractaires, de la poterie commune, des lattes magnifiques, des cordages, un appareil de plongeur, et divers autres objets aussi peu alimentaires et qui n'ont pu trouver place ailleurs.

Enfin l'exposition de Suède et Norvège est complétée par les constructions annexes élevées au Trocadéro, en plein quartier oriental, c'est-à-dire entre les constructions chinoise et japonaise; elles consistent en deux maisons norvégiennes et un élégant campanile suédois. On y trouve des spécimens de travaux exécutés par les élèves de l'École des manufactures, arts et métiers de Wenersborg (Suède), de petits meubles, des tapis; des échantillons divers de bois de construction provenant des scieries de Frederikstad (Norvège), etc. Ces constructions sont intéressantes à visiter, même après une station prolongée dans la section du Champ-de-Mars.

A. BITARD.

IMPRESSIONS D'UN FLANEUR

A L'EXPOSITION

L'Exposition de 1878 laissera dans la mémoire de ses visiteurs un souvenir impérissable, par deux choses (indépendamment des merveilles industrielles qu'elle aura réunies et qui ne me regardent pas), par deux choses, dis-je, vraiment trouvées : je veux parler de la rue des Nations ou avenue Internationale, comme vous voudrez, au Champ-de-Mars, et du pittoresque mélémélo africano-oriental exhibé au Trocadéro.

Oui, plus j'y réfléchis, plus je persiste

dans mon idée : ces deux choses resteront pour l'Exposition de 1878 commel'estampille du colportage qui permettra à son ombre de se promener dans les régions de l'Immortalité.

*
**

Je ne vais pas recommencer une fois de plus, et de trop, la description détaillée des objets uniques composant cette merveilleuse galerie d'architecture qu'on appelle l'avenue Internationale, de ces constructions disparates dans les jardins isolés desquelles j'ai pu jeter comme un autre quelques pierres en passant, mais dont l'ensemble a la propriété étonnante de me ravir en extase...

Je ne vais pas non plus revenir, croyez-le, sur la portion pour moi le plus intéressante du Trocadéro, à savoir le quartier algérien — ou la rue d'Algérie, comme on dit encore, à la grande joie des Lyonnais...

Non.

J'en'ai d'ailleurs aucune disposition pour le style descriptif : toute description m'endort, que je l'entende faire ou que je la fasse moi-même. La chose est là, j'ai du plaisir à la voir, je le confesse avec candeur et j'invite ceux qui veulent bien m'entendre à en essayer; — après quoi, qu'il me soit permis de dire un mot ou deux au *caouédji* maure ou arabe.

*
**

J'ai assez piétiné le sol algérien du Trocadéro, depuis quelque temps; je dois m'arracher à ce pays où les tentes en tissu de poils de chameau sont plus communes et les chameaux plus rares que dans l'Algérie pour de vrai.

Traversons la Seine; engageons-nous dans le parc du Champ-de-Mars, qui fourmille de curiosités dont nous n'aurons pas vu la dixième partie avant la clôture, si nous y allons de ce train.

Monterons-nous dans la tête de la Liberté?... N'en faisons rien. Assez d'arrangées comme cela : j'espère qu'elles ne parviendront pas à lui troubler la cervelle!

*
**

Appuyons à droite, au contraire; un peu plus, ou nous allons retomber dans l'avenue des Architectes! je le sens...

Si nous étalons au Trocadéro des tentes en étoffe de poils de chameau, je constate que nos amis les Anglais nous donnent la réplique avec leur *cottages* d'abord, et avec diverses petites constructions rudimentaires d'un effet très-pittoresque, mais d'une exactitude peut-être aussi peu scrupuleuse.

Voici une hutte de mineur australien qui me paraît avoir été construite avec une collection d'outils plus nombreuse que n'en a jamais possédé pour cet usage

l'insouciant *gold-miner*; et si le *gold-miner's camp* était bâti de huttes semblables, cela ferait un élégant petit village d'opéra-comique. Je veux bien que les fougères qui couvrent cette hutte soient des fougères australiennes et que les perroquets — ou les cacatoès — qui habitent ces fougères soient des perroquets — ou des cacatoès — australiens, et j'accorde que la construction elle-même est d'architecture australienne, mais plus soignée que nature.

Enfin, c'est charmant. Une hutte australienne et son cœur, et je me déclare satisfait.

*
**

En poursuivant, avec une lenteur non calculée, ma flânerie de ce côté que borde l'avenue de Suffren, ayant bien soin de ne pas tomber dans les machines que j'entends faire, à droite et à gauche, un tapage diabolique, les sons produits par un orchestre à cordes, qui me semble un peu pressé, parviennent jusqu'à moi.

Je ne suis pas très-éloigné maintenant de la fameuse buvette hongroise, ou *csarda*, avec ses vins couleur d'aurore — atteinte d'une jaunisse légère, ses mets pimentés et ses musiciens tziganes ou à peu près.

La critique musicale s'est occupée de ces Tziganes, et elle les a tant soit peu égratignés, non en leur qualité douteuse de Tziganes, mais comme musiciens. Malgré tout ce qu'on a pu dire, ce sont de bien habiles exécutants, et on ne peut nier qu'ils aient de l'oreille, car leur jeu est d'une régularité désespérante.

Pour moi, je n'ai qu'un reproche à leur faire, qui est d'avoir l'air extraordinairement pressés et d'aborder un morceau avec la résolution énergiquement manifestée de le dévorer dans le plus court délai possible.

*
**

Ce qu'il y a de sûr, c'est que leur auditoire est toujours nombreux, et qu'il paraît satisfait.

La *csarda*, bondée de consommateurs, déborde tout autour; et dans cette foule je ne vois que des visages épanouis de plaisir, sauf un ou deux par-ci par-là, dont les propriétaires ont entendu dire qu'il est de mauvais ton de trouver la chose agréable.

Ils n'ont garde de disparaître pourtant, quand ce serait si facile! Ils restent patiemment, à la meilleure place qu'ils ont pu se procurer, l'oreille charmée, j'en suis sûr, mais faisant la grimace comme il convient à des gens de leur sorte, qui est des plus distinguées.

Trop de distinction, en vérité.

*
**

Et maintenant, si nous allions faire une promenade en ballon?...

Il paraît que cela rafraîchit.

X. RAMBLER.

Cette année, ce n'est pas par les canons monstres que se fait remarquer l'Exposition, c'est au contraire par l'absence à peu près complète de ces engins. Il y en a cependant, et il y a aussi des spécimens des projectiles modernes. Pour ne parler que des français, on trouve dans l'exposition d'une usine célèbre des boulets pointus dits ogivo-cylindriques et des boulets cylindriques pesant 45, 75, 150, 210, 250 et 780 kilogrammes. Les premiers de ces boulets, les ogivo-cylindriques, sont destinés à perforer les cuirasses de fer, les seconds à les briser par le choc. Comme canon monstre, nous n'avons vu, au Creusot, que le tube en acier d'un canon de 42 centimètres d'ouverture à la bouche, de 75 de diamètre, de 11 mètres de longueur et du poids de 38,000 kilogrammes. Achievé, c'est-à-dire garni de ses manchons de renfort ou frettes, ce canon pèsera de 75,000 à 80,000 kilogrammes et lancera le projectile de 780 kilogrammes. Nous sommes déjà loin, comme on le voit, du fameux canon prussien de 1867 qui pesait, achevé, mais non compris son affût, 30,000 kilogrammes; de la célèbre *Marguerite noire* de Gand, datant du XIV^e siècle, forgée en fer et lançant un boulet de 360 kilogrammes; de la bombarde de Charles le Téméraire, pesant 26,000 livres et devant recevoir un boulet de pierre de 450 kilogrammes.

L'origine des boulets de fer mérite d'être citée. Les premiers canons servirent au tir des boulets en pierre; mais, en 1341, un potier d'étain, Pierre de Bruges, ayant reçu des échevins de Tournai commande de fabriquer un canon, imagina de tirer dans celui-ci un boulet de plomb et obtint de l'essayer en tirant contre le rempart de la ville. La réussite fut si complète que le boulet, traversant la muraille, alla tuer sur une place publique un malheureux artisan qui passait. Cet accident, pour lequel une simple pénitence ecclésiastique fut imposée à Pierre de Bruges, n'empêcha pas les échevins de Tournai de commander six canons ou bombardes de bronze, munies de chacune vingt-quatre boulets.

LE KIOSQUE DES PRÉSENTS OFFERTS

S. A. R. LE PRINCE DE GALLES

LORS DE SON VOYAGE DANS L'INDE

A peu près au milieu du vestibule d'honneur du palais du Champ-de-Mars, si plein de richesses de tout genre, s'élève le kiosque élégant et toujours fort entouré où le prince de Galles a réuni les présents qu'il a reçus de toutes mains pendant son excursion à travers l'Inde britannique, en 1876. Harnais brodés d'or et ornés de pierreries, *howdah* brodé d'argent, étoffes magnifiques, émaux, vaisselle, vases et coffrets en or et en argent, bijoux, coraux, ivoires, boîtes en laque, armes damasquinées, sculptées, ciselées, incrustées de pierres précieuses, etc., etc.



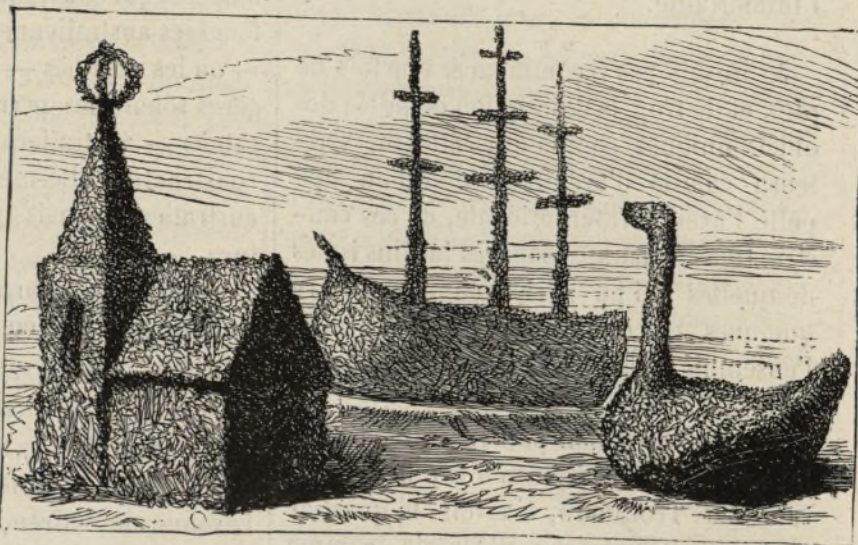
Parmi ces riches présents, la vaisselle d'or et d'argent n'est pas la dernière à frapper les yeux du visiteur. Il y a un service en vermeil servant à mettre les feuil-

les de bétel et les parfums, exécuté à Mysore, qui est un beau et authentique spécimen du vrai travail hindou, chose rare aujourd'hui; des jarres artistement cise-

lées en or vermeil, modèles charmants des travaux exquis des joailliers de Lucknow et de Cachemyr; ces derniers se distinguent par l'introduction dans la cise-



L'ORCHESTRE DES TZIGANES A LA CSARDA HONGROISE.



ARBUSTES TAILLÉS DE LA SECTION HOLLANDAISE.

lure du cône représenté dans les dessins des châles. Nous signalerons à part deux bassins d'or et un service à thé qui, malgré leur magnificence, ne sont artistiquement rien de plus que des copies des modèles de Birmingham les plus insignifiants, et une paire de cornes de bison montées qui offrent, avec les objets précédents, le plus désagréable exemple de la combinaison des dessins décoratifs indi-

gènes avec ceux de l'Europe, et de la décadence fâcheuse de l'art hindou pur.

Outre un autre service à thé, de Madras, dont nous ne ferons pas la critique trop facile, nous remarquons encore un service à dessert en argent, de la même province, d'une élégance et d'une finesse de travail extraordinaires; des objets en argent martelé de Cutch, Lucknow et Dacca, quoique d'origine, ou plutôt d'inspiration

étrangère, mais d'une exécution, merveilleuse; un vase doré d'Hyderabad, dans le Dekkan, de forme indienne, spécimen heureux, comme exécution, des objets percés à jour fabriqués dans les États du Nizam; et les nombreux ouvrages ciselés et dorés de Cachemyr, aux formes élégantes et délicates, dont les réseaux, taillés dans la dorure, laissent voir par derrière le blanc de l'argent, adoucissant



LA RUE D'ALGÉRIE.



KIOSQUE DES PRÉSENTS INDIENS OFFERTS A S. A. R. LE PRINCE DE GALLES.



ainsi l'éclat de l'or auquel ils substituent celui de la perle.

La pièce la plus remarquable, parmi les émaux qui figurent dans la vitrine du prince de Galles, est un encier indigène, *Kulundan*, taillé en forme de gondole. La poupe affecte la forme d'un paon dont la queue retombe en éventail à une demi-longueur du bateau, l'éclairant des reflets bleus et verts de l'émail; la calotte qui recouvre l'encier est colorée d'émail vert, bleu, rubis et corail rouge. Ces brillantes couleurs, d'un éclat inimitable, appliquées sur un fond d'or, constituent la grande beauté des émaux de Jeypore, de Lapore et de Bénarès. A côté de cette belle pièce sont exposés de très-beaux modèles des vieux émaux de Jeypore, les plus célèbres de l'Inde; on trouve aussi dans la vitrine du prince de Galles quelques échantillons de ces charmants émaux de Cachemyr dans lesquels l'ornementation habituelle des dessins des châles est figurée avec du bleu turquoise.

Nous ne nous étendrons pas sur celles de ces richesses que nous avons déjà signalées dans nos numéros 10 et 11; mais les armes méritent que nous nous arrêtions encore un moment devant ce kiosque plein de richesses dont nous n'avons jusqu'ici qu'une idée vague, car si les Expositions ont eu quelquefois des collections d'objets de l'Inde plus complètes, elles n'en ont jamais offert où figuraient des objets aussi riches que ceux exposés actuellement dans le vestibule d'honneur du palais du Champ-de-Mars, et surtout dans le kiosque des présents.

Nous empruntons, pour plus de sûreté, au savant *Manuel de la section des Indes britanniques*, publié par le docteur George C. M. Birdwood, la description de cette partie de l'exposition du prince de Galles:

« L'intérêt culminant des présents faits au prince de Galles, dit M. Birdwood, se trouve dans les armes. Pour la variété, l'étendue, la splendeur et la valeur ethnologique et artistique, on n'a jamais précédemment réuni une pareille collection d'armes indiennes, pas même dans le pays, et elle défie positivement toute description. Il n'est pas d'individu si pauvre qui n'ait été en situation de faire présent au prince d'un arc et d'une flèche, ou d'une lance, ou d'une épée, ou d'une hache d'armes; et, en fait, quiconque a été présenté au prince lui a donné une arme quelconque. Il en résulte que cette collection représente l'art de l'armurier dans l'Inde, depuis les lances grossières des îles Nicobar jusqu'aux riches épées et boucliers, poignards et fusils à mèches damasquinés, sculptés et enrichis de pierrieres qui se font à Cachemyr, Lahore,

Gujerat, Cutch, Hyderabad, Singapore et Ceylan...

« L'objet le plus frappant, parmi les armes du prince de Galles, est une armure complète faite d'écailles de cornes provenant du tatou indien, et ornée d'or, de turquoises et de grenats incrustés. Il y a une autre armure complète, splendide, en maillons de Cachemyr, d'un travail presque aussi beau qu'un ouvrage de dentelle. Le casque damasquiné est surmonté d'un plumet de perles... Parmi les lames d'épées, les unes sont merveilleusement moirées, les autres représentent des scènes de chasse sculptées en demi-relief; d'autres ont des formes étranges, dentelées comme des scies et flamboyantes, bien qu'aucune ne surpasse, comme apparence de cruauté mêlée au grotesque, les haches d'armes des Sowrahs et des Khonds.

« Il y a les *kukris* des Toorkhas, les *adyakathis* des Mophlas, le *tiga* des tribus sauvages de l'Inde centrale et les couteaux en usage dans les sacrifices de Meeriah. Nous avons également ici la grande épée du sultan Shah Mahmoud Chand, qui date de 1707; l'épée du fameux Polygar Catabomma Naik, qui battit les Anglais au commencement du présent siècle; et enfin, la plus intéressante de toutes, qui est l'épée de Sivagi, le fondateur de la domination mahratte aux Indes. La valeur politique de ce présent est tout simplement incalculable. C'était un héritage national et de famille dont, seul, un sentiment inspiré par la loyauté la plus profonde pouvait engager les descendants de Sivagi à se dessaisir, et qui a été religieusement conservé à Kholapour, pendant les deux cents dernières années, par la branche cadette de la famille Bhinola, comme une relique sacrée. Ces marques d'espérances et d'aspirations cachées, chez les familles autrefois souveraines, se sont littéralement fondues en un transport spontané de loyauté, sur l'acceptation de ce présent par le prince de Galles... »

Transport de loyauté ou non, l'arme est là. Cette exposition est, en vérité, une des plus intéressantes, et, on le voit par ce court exposé, une des plus riches du Champ-de-Mars. Le voisinage des diamants de la couronne ne lui fait aucun tort, bien que beaucoup de visiteurs ne puissent apprécier la grande valeur de certains des objets qui la composent. — Nous avons décrit ailleurs les riches étoffes, le palanquin en ivoire sculpté et d'autres objets sur lesquels nous avons cru inutile de revenir ici; mais cette nouvelle visite au kiosque du prince de Galles était bien nécessaire pour compléter ce que nous en avons déjà dit.

J. D'HENNEZIS.

LES BEAUX-ARTS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE¹
(Suite)

LE DANEMARK

Comme leurs voisins du Nord, les Suédois et les Norwégiens, c'est surtout autour d'eux, dans les sites pittoresques de leur pays, dans les scènes familiales auxquelles ils prennent part eux-mêmes, que les artistes danois prennent leurs sujets. Des paysages, des marines, des scènes de genre, quelques portraits, quelques tableaux d'histoire, voilà donc de quoi se compose l'exposition de peinture danoise; elle n'est pas nombreuse: le pays n'est pas grand non plus; mais elle est loin de manquer d'intérêt.

Parmi les tableaux historiques ou religieux, nous signalerons le *Christian IV blessé à la bataille navale de Femern*, en 1644, et la *Sainte Cène* de feu Marstrand, qui expose également une petite toile de genre, tirée d'une comédie de Holberg, intitulée *Collegium politicum*: plusieurs fortes têtes politiques sont en conciliabule secret, en compagnie de pots et de pipes, quand la femme de l'un d'eux fait irruption et soufflette son mari sans façon. Il paraît que c'est une habitude des artistes danois de se reposer de l'histoire ou de la religion dans la peinture des scènes familiales. Voici M. Carl Bloch qui tient tout un mur de la salle avec une exposition où la variété ne manque pas: *Le roi Christian II au château de Sonderborg* et la *Visite de Marie chez Élisabeth*, fort bonne toile à côté de laquelle s'en trouve une meilleure encore: *Jésus guérit un aveugle*, sont accompagnées de petites toiles curieuses dont les titres diront assez les sujets: *Moine qui plume des poules*, *Domestique qui polit de l'argenterie*, *Dévotions domestiques*, *Cour d'abattoir*, *Marchande de poisson*. Citons maintenant les tableaux militaires de M. Sonne: *Matinée après la bataille d'Isted les 24 et 25 juillet 1850* et *Affaire de Vorbasse*, combat de cavalerie entre les Danois et les alliés austro-prussiens, le 29 février 1864.

En tête des marines, non pas tout à fait pour son mérite, mais à cause du sujet choisi, nous signalerons le tableau de M. Rasmussen dont le titre a été traduit de cette manière grotesque: *Leif Erikson, qui, de Norwège, arriva en Amérique en l'an 1000*; le bateau d'Erikson et de ses compagnons est en pleine mer, et la terre est aperçue vaguement, trop vaguement, au loin. Les *Vaisseaux de guerre quittant les îles Féroé* et les *Navigateurs*

1. Voir les nos 10 à 21.

passant le Sund de Kinn, de M. Sørensen; les *Pêcheurs de Skagen* et le *Brouillard s'élevant sur la Tamise*, de M. Neumann, sont de tout point préférables.

Deux petites toiles de M. Hansen : la *Salle des quatre portes dans le palais ducal à Venise* et l'*Intérieur du XVI^e siècle à Lubeck* rappellent les meilleurs tableaux des maîtres hollandais par le fini des détails et le jeu admirable des lumières. La *Petite Convalescente* et l'*Enfant malade et ses Amies*, de M. Exner, sont des œuvres touchantes en même temps que d'une bonne exécution; le *Déjeuner*, composé de harengs saurs et de café, et *Au temps de la moisson* (femme et enfant portant leur maigre dîner aux moissonneurs), du même artiste, sont également remarquables à d'autres titres. Il faut citer aussi la *Femme du pêcheur*, assise et travaillant auprès d'une fenêtre donnant sur la mer, attendant son mari dont la barque se dessine au loin sur l'horizon, de M. Dorph; *Après la chasse au sanglier*, les *Élans tués* et *Sur le Knippelsbro* (pont de Copenhague), de M. Bache; une *Scène domestique dans une maison de paysans*, et le *Semeur* de M. Vermehren; la *Garde suisse du Vatican*, de M. Lund; la *Jeune Fille écrivant une lettre*, de M. Dalsgaard; *Italiens jouant à la morra*, de M. Rosenstand.

Dans le paysage, nous remarquons surtout le *Ruisseau sous bois*, de M. Aagaard; le *Soir d'été*, de M. Hammer; le *Jour d'été dans un parc*, de M. Skovgaard; *Capri* et une *Vue du Désert*, de M. H. Jérichau, et diverses toiles non moins belles de MM. Friis, Rump, Groth, Kyhn et A. Fritz. Les fleurs et les fruits de M. Ottesen; les portraits de MM. Olrik, A. Jerndorf, Kroeyer et Jensen méritent également une mention.

Nous remarquons, parmi les huit ou dix morceaux de sculpture exposés par les artistes danois, une belle statue de *Henry Heine*, assis et tenant d'une main le masque de la comédie et de l'autre le masque de la tragédie. Cette œuvre est de M. L. Hasselriis. L'architecture est représentée par les dessins du théâtre royal de Copenhague, bâti en 1872-74, par MM. Dahlerup et O. Petesen.

LA RUSSIE

La Russie ne manque pas de peintres d'histoire à qui les sujets n'ont pas non plus fait défaut, car ils ont dû les chercher et ont opéré quelques trouvailles intéressantes.

Nous nous occuperons tout de suite de la toile, non la meilleure peut-être, trop de défauts y font opposition aux qualités qui sont réelles, mais la plus grande de cette exposition : il faut aller dans la section autrichienne pour trouver plus grand;

les dimensions du *Charles Quint à Anvers* de M. Mackært dépassent seules les dimensions extraordinaires des *Torches vivantes de Néron*, de M. Siemiradski. Ces torches vivantes, on sait ce que c'est : des martyrs chrétiens ficelés sur des poteaux enduits de poix que la torche des bourreaux s'apprête à enflammer. Il y en a toute une allée! L'immonde empereur préside à cette scène aussi ridicule que cruelle dont la lâcheté humaine lui permet de se régaler; vautré sur une litière de parade, tenant en laisse son tigre moins cruel et moins stupide que lui, il est entouré de courtisans, de fonctionnaires et de familiers de bas étage couronnés de fleurs, la face épanouie de joie apparente, l'âme rongée par la crainte; au-dessous, le peuple avili se pressant en une foule désordonnée pour assister à ce spectacle, et offrant toutefois çà et là, sur quelque visage flétri d'homme ou de femme, une expression d'indignation et de colère.

Cette cohue misérable est beaucoup trop apparente; c'est cette face bestiale d'empereur, qui occupe le centre du tableau, qu'il fallait mettre en pleine lumière. Cette immense toile, où tant de véritable talent a été prodigué, pêche donc surtout par l'ordonnance; un peu plus d'entente de la mise en scène, et elle devenait un chef-d'œuvre, malgré quelques petites erreurs de détail sur lesquelles il ne faudrait pas trop s'appesantir. M. Siemiradski a deux autres tableaux de moindre étendue, dont l'un surtout est très-remarquable : il s'agit d'un vieillard mis dans la situation embarrassante de l'âne de Buridan et ne sachant décider son choix entre un vase précieux et une belle jeune esclave dont aucun des attraits ne lui est caché. Cette composition est charmante de tout point.

De sujets empruntés à l'antiquité, nous n'en voyons plus après les tableaux de M. Siemiradski, si ce n'est pourtant le *Dernier Repas des martyrs*, de M. Bronnikoff; les peintres russes se sont principalement inspirés de l'histoire nationale, et le règne d'Ivan le Terrible leur a surtout fourni une ample récolte. M. Pelevine, pour sa part, nous offre un portrait d'*Ivan le Terrible*, et une scène représentant le même *Ivan le Terrible visitant la cellule de l'illuminé Nicolas Salos*, à Pskoff, lequel Salos n'a pas l'air le moins du monde terrifié; c'est une fort bonne toile, et aussi celle de M. Litovtschenko : *Ivan le Terrible montrant ses trésors à l'ambassadeur d'Angleterre*. Il y a encore un *Ivan le Terrible se rendant en pèlerinage*, de M. Svertchkoff, et je crois que c'est tout. Après cela, nous avons : *Pierre le Grand faisant subir un interrogatoire au tsare-*

vitch Alexis, à Peterhof, de M. Gué; et le *Boyard Troékouroff faisant lecture à la tsarevna Sophie de l'ukase de Pierre le Grand ordonnant sa réclusion dans un couvent*, très-bonne petite toile de M. Pelevine, dont il faudrait peut-être rapprocher le *Premier Combat naval livré par Pierre le Grand* et le *Passage des galères de Pierre le Grand sur la pointe de Gangeud*, de M. Bogoluboff. Parmi les autres tableaux d'histoire remarquables, nous citerons encore : *Blanche de Namur, reine de Suède, et le prince Haquin*, qu'elle fait sauter sur ses genoux, de M. Edelfeldt, et *Nicolas Copernic démontrant le système du monde aux hommes illustres de son temps*, de M. Gerson.

Avec la *Lecture de l'ukase décrétant l'émancipation des serfs*, de M. Miassoiédoff, c'est à l'histoire contemporaine que nous touchons; accroupis pendant qu'un enfant leur fait cette lecture, les paysans russes ne paraissent pas apprécier à sa valeur la liberté qu'on leur rend; les *Martyrs bulgares*, de M. Constantin Makovski, appartiennent aussi à l'histoire contemporaine : ce sont de malheureuses jeunes femmes, dont quelques-unes sont mères et portent leurs enfants, que massacre sans pitié une horde d'irréguliers ottomans ou soi-disant tels.

M. Constantin Makovski expose d'autre part une très-belle et très-bonne scène orientale : la *Procession du tapis du Prophète au Caire*. M. N. Makovski, de son côté, expose une *Rue au Caire* d'une exécution irréprochable. L'Orient n'a pas d'autre interprète, du moins au Champ-de-Mars, que ces deux artistes.

Les tableaux de genre sont fort nombreux dans la section russe, et il y en a quelques-uns d'excellents. Nous signalerons principalement : les *Artistes dans l'antichambre d'un richard*, où se trouvent des physionomies fort curieuses, de M. Bronnikoff; l'*Antichambre d'un médecin*, de M. W. Makovski; *Avant le départ pour la messe* et le *Retour de l'école paroissiale*, scènes de mœurs finlandaises, de M. Liljelund; l'*Entrevue dans une prison*, de M. B.-P. Verestchaghine, scène touchante rendue avec talent : la femme et l'enfant du prisonnier, quelque bandit italien à ce qu'il semble, ont été admis dans la cellule de ce dernier, et, pendant que les deux époux s'entrelient, l'enfant joue avec les chaînes de son père. Citons encore : le *Réfectoire de capucins*, réfectoire luxueusement garni en vérité, de M. Rizzoni; une *Ecole de village*, de M. Morozoff; l'*As de trèfle dans la cabine*, matelots russes jouant aux cartes, de M. Janson; le *Partage des biens dans une famille de paysans*, de M. Maximoff; le *Banc noir* (anciennes mœurs finlandaises),

de M. P. Clodt; la *Quête pour la construction d'une église*, de M. Dmitrieff; la *Bénédiction de la fiancée* et le *Repas après l'enterrement*, de M. Jouravieff; le *Retour de la ville* : les enfants se pressent autour du père, pauvre paysan, pour recevoir ce qu'il leur a rapporté de la ville, par M. Korzoukhine; *Une Mère*, écoutant dormir son enfant, de M. Mary; *Concert pour une convalescente*, de M. Botkine; *At-*

trapé! de M. Huhn; le *Jeu de piquet*, de M. von Becker!

Les marines sont bien peu nombreuses, mais les paysages nous offrent un choix assez abondant. Quatre magnifiques toiles de M. Jean Aivazovski tiennent incontestablement la tête de cette double série; ce sont : une *Nuit dans l'Archipel*, près du mont Athos, effet de lune sur les flots azurés de la mer; une *Tempête aux bords*

de la mer Noire, Brouillard dans le golfe de Naples et Avant la tonte (en Crimée) aux bords de la mer Noire. Viennent ensuite les vues du golfe de Naples de M. Orlovski; une *Forêt à la fonte des neiges*, effet de soleil couchant au commencement du printemps, par M. Volkoff; les vues des bords du Danube de M. P. Verestchaghine; *Fouilles près de Rome*, de M. Kovalevski; *Travaux de terrassement*



LES PAVILLONS DE LA SUÈDE ET DE LA NORWÈGE AU TROCADERO.

sur une ligne de chemin de fer, de M. Savitzki; les magnifiques forêts de pins et de sapins de M. Schihckine; les effets de neige de M. Clever; le *Clair de lune en Ukraine*, d'un effet si extraordinairement vrai, de M. Kouïndji, et son *Paysage en Finlande*. Nous citerons enfin les paysages également remarquables de MM. Dobrovolski, C. Clodt, Dmitrieff, Orlovski, Vassilieff, Munsterhjelm, Lindholm, Mechtcherski, Bogoluboff et Kleineh.

Parmi les portraits, nous signalerons ceux de MM. Péroff, Gorowski, Koehler, Harlamoff, surtout sa splendide *Petite Italienne*, Litovtschenko, Lehman, Repine, Tchitstiakoff, Kramskoï, Gunzburg et Frenzt.

HECTOR GAMILLY.

PETITE CHRONIQUE

Le tournoi international d'échecs s'est terminé le 24 juillet.

Par suite de libéralités particulières, le nombre des prix a été porté successivement de quatre à six, et le nombre des objets d'art donnés par l'État, de deux à trois. La composition des prix a, par suite, été arrêtée définitivement de la manière suivante :

1^{er} prix. — Une coupe de Sèvres d'une valeur de 4,000 fr., un vase de Sèvres de 1,800 fr. et 1,000 fr. en espèces; remporté par M. Zukertort, né près de Riga, de parents allemands.

2^e prix. — Un vase de la valeur de 1,850 fr., plus 500 fr. en espèces, remporté par M. Winauer, né à Varsovie (Pologne).

3^e prix. — 1,500 fr. en espèces, remporté par M. Blackburne, né à Leeds (Angleterre).

4^e prix — 1,000 fr. en espèces, remporté par M. Mackensie, né en Écosse, naturalisé Américain.

5^e prix — 400 fr. en espèces, remporté par M. Bird, né à Londres (Angleterre).

6^e prix — 200 fr. en espèces, remporté par M. Anderssen, né à Breslau (Allemagne).

Voici l'ordre de classement des autres joueurs :

7^e M. Englisch, né à Troppau (Silésie).

8^e M. Rosenthal, né à Sowalki (Pologne).

9^e M. Clerc, né à Besançon (France).

10^e M. Mason, né en Angleterre, naturalisé Américain.

11^e M. Gifford, né en Angleterre.

12^e M. Pitschel, né à Altenburg (Allemagne).

INIGO SMALL.

LA VENTE DE L'EXPOSITION DE PARIS. — Le Journal se trouve en vente chez tous les libraires de Paris et des départements, ainsi que chez les vendeurs de l'Exposition au Champ-de-Mars et au Trocadéro. Les abonnements doivent être adressés à l'éditeur G. DECAUX, 7, rue du Croissant.

Le gérant : A. BITARD

Scieur. — Imp. CHARAIRE et FILS.



VUE D'ENSEMBLE DU PALAIS ET DU PARC DU TROCADERO.